



# LA TANIÈRE

**BOTHO STRAUSS**

MISE EN SCÈNE **CHRISTOPHE PERTON**

AVEC - **JEAN PIERRE DARROUSSIN - ISABEL AIMÉ GONZALEZ SOLA**

PIÈCE POUR QUATRE PERSONNAGES.



**AUVERGNE – Rhône-Alpes**

Création 2023  
**SCÈNES&CITÉS**

# LA TANIÈRE

BOTHO STRAUSS

Martin, 50 ans, professeur de lettres en vacances à Olympie suit la visite du Stade, guidé par une très jeune femme, Christine qui a les traits de la pure beauté d'une déesse antique. Il est curieusement le seul participant de cette visite touristique. Et sans presque aucune transition, le soir même ils deviennent amants. Martin est saisi d'un amour puissant et semble alors vouloir faire table rase d'une existence moyenne pour se livrer corps et âme à cette attirance irrésistible. Christine bien que tout aussi sincère et vraie dans cette relation, vit une autre aventure avec un homme de son âge, qui sombre dans la mélancolie et l'alcool. Elle ménage une place partagée entre les deux hommes et recueille son amant amoindri dans la maison de Martin qui refuse violemment d'envisager cette double relation et exige de Christine qu'elle soit entièrement à lui. Le destin règlera cette question et la mort emporte l'amant encombrant, ouvrant le champ libre pour Martin qui décide alors de quitter Olympie et ses temples sacrés pour aller vivre dans une petite maison en ruine entourée d'oliviers, inondée de soleil et perdue sur une lointaine montagne de la Grèce champêtre au beau milieu de nulle part. Là, débute alors une autre aventure, une pastorale amoureuse sous le charme sensuel et l'emprise des mythologies qui envoient lentement ce couple d'amant qui se laisse emporter dans un vertige de désir vénéneux, de possession sous le regard du dieu Pan qui rôde, attendant son tour pour assécher Martin et posséder la nymphe Christine.



## EROS ET THANATOS

L'enjeu d'une lecture en capacité de mettre en lumière toute la puissance de « La Tanière », c'est de s'écarter d'emblée de l'écueil d'un discours théorique, rébarbatif. Pour cela Botho Strauss met en scène une situation qui d'une certaine façon parle d'elle-même : un professeur, figure archétypale de l'intellectuel cultivé, visite un site archéologique célèbre, le stade d'Olympie. Tout à la fois passionné et déjà très renseigné, l'homme, dans la force de l'âge, interpelle avec un peu d'ironie condescendante la jeune femme qui mène la visite guidée, et qui récite de façon un peu mécanique la genèse de ce site sacré. Mais ils sont seuls, et très vite elle l'invite à profiter des plaisirs de la vie nocturne à Olympie où l'on boit et où l'on danse. Le charme et la beauté de Christine opèrent et le soir même le professeur devient son amant. Mais à l'opposé d'une situation convenue, le désir amoureux qui anime Christine pour cet homme bien plus âgé, n'est pas feint et sa nature est au contraire d'une pureté et d'une authenticité troublantes, balayant l'ordre conventionnel et policé du professeur qui se retrouve vite aspiré dans une spirale de pulsions nouvelles et incontrôlables. Ces décalages, ces renoncements, sont source de situations de pure comédie

et de dialogues jubilatoires où Botho Strauss, prend un malin plaisir à déconstruire toutes les certitudes du vieil homme.

Après avoir accueilli Christine dans sa confortable résidence estivale, le professeur comprend instinctivement qu'il doit envisager une voie radicale en suivant le fil d'Ariane que déroule innocemment la jeune femme. Et ce fil proprement mythologique les conduit dans une montagne des environs d'Olympie, où le couple revient à une forme originelle soumise aux pures lois des pulsions de l'érotisme et de la mort. Le rythme de la pièce s'accélère alors en scènes syncopées à la mesure du délire qui possède les amants et laisse augurer l'espace possible d'une expérience visuelle et sensuelle démesurée sous le regard excité de la présence bien concrète du dieu Pan que convoque Botho Strauss. Le dieu champêtre à qui l'on prête le pouvoir de provoquer l'érotisme et la panique prend alors lentement possession du corps de ces pauvres humains égarés sur cette montagne sacrée et les entraîne dans une danse sauvage et folle au son du concert pop de sa lyre, psychédélique et hallucinée.

**Christophe Perton**



## LA TANIÈRE

MARTIN

Qui es-tu ? Quelle engeance nouvelle ? Quel nouveau genre de femme ? Pas une Lulu, pas une Lola ! Seulement l'ombre d'un corps avec des pulsions de rhinocéros. Un spectre qui aspire à la jouissance dans l'angoisse, un spectre de dépendance panique. Ho ! Dis quelque chose !

CHRISTINE

Je ne veux rien dire. Tu m'étonnes.

MARTIN

Parfois tu me regardes avec l'air de dire : il est au bout du rouleau, il n'en a plus pour longtemps. Ha ! Ne te trompe pas ! Tu n'as pas la moindre idée de ce que je suis... J'ai fait preuve de courage dans ma vie. J'ai renversé un préfet. J'ai chassé le yéti, l'homme des neiges au Tibet ! Je suis un bon professeur. Mes méthodes sont irréprochables. En outre j'ai une fort jolie plume. Je ne suis pas un minable.

CHRISTINE

Je ne dis pas que tu es un minable.

MARTIN, *crie*

Je-ne-suis-pas-un-minable !

CHRISTINE

Qu'est-ce qui te prend ?

MARTIN

Je pourrais te tuer.

CHRISTINE, *silence, elle écoute*

On n'entend plus rien.

J'ai l'impression que nous sommes les tous derniers.

Le dernier couple sur cette terre.

MARTIN

Le couple ! Élément premier de l'organisation humaine...

Quel chaos, petite personne, quel chaos.

CHRISTINE

Qu'en dis-tu : si notre histoire finissait bien ?

MARTIN

Ce serait quoi, finir bien ?

CHRISTINE

Ne jamais finir !

## BOTHO STRAUSS

Après des études de littérature, d'histoire du théâtre et de sociologie (sa famille s'est établie en RFA en 1950), Botho Strauss est critique à la revue Theater Heute, puis, à 26 ans, travaille à la Schaubühne de Berlin sous la direction de Peter Stein, en tant que dramaturge. Il traduit ou adapte Ibsen, Labiche, Gorki. Rapidement il se met à écrire ses propres pièces.

Après 1975, il s'impose au public par ses fresques sur la solitude, l'enfermement, les situations d'incommunicabilité. La distance entre ses pièces, romans, nouvelles est peu sensible, et ses romans ont souvent été adaptés au théâtre.

Il conçoit en 1977 La Trilogie du revoir spécialement pour la troupe de la Schaubühne. Le choix de Berlin comme décor de la plupart de ses textes fait aussi de cette ville une métaphore de la solitude humaine.

Botho Strauss exprime moins les mouvements sociaux que l'anonymat des personnes dans la société moderne. Les personnages sont souvent les victimes de leurs espoirs déçus. Le désespoir ne conduit qu'à une lucidité malheureuse. Strauss est reflet et révélateur de son temps.

En 1989, il reçoit le prix Georg-Büchner, la plus haute distinction littéraire en Allemagne, pour être « parvenu à transposer sur scène la vie désorientée de notre société ».

Administratrice de production  
Cendrine FORGEMONT  
cforgemont@scenesetcites.com  
+33 610 663 678



**SCÈNES&CITÉS**  
33, rue de la République  
69002 Lyon  
TEL 09 67 79 36 57  
[www.scenesetcites.com](http://www.scenesetcites.com)